

# Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 36

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219744>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Monsieur ne voudrait tout de même pas continuer à manger de mauvaise friture, maintenant ?

M. Landormi ouvrit de grands yeux, mais comme Rosalie n'était pas toujours d'une parfaite tempérance, il supposa qu'elle avait sans doute goûté le petit vin doux des vendanges en faisant son marché et il attaqua la chair succulente... Malheureusement elle était trop cuite et ressemblait à de la filasse. Un poulet suivit, qui était encore rose... La crème renversée ne tenait pas debout.

Décidément, Rosalie n'était pas dans son assiette !

M. Landormi était philosophe. Il jugea les récriminations inutiles et se disposa à prendre son café odorant et bien chaud quand la cuisinière lui demanda à brûle-pourpoint :

— Monsieur songe certainement à m'augmenter ?

— Ma foi, non ! répondit-il interloqué.

— Monsieur préfère sans doute prendre un chef ? Je comprends ça, et moi je préfère une pension. Je voudrais me reposer et, avec un billet de mille à douze cents francs par an, je serais contente.

— Vous n'êtes pas exigeante, dit-il, amusé.

— Monsieur pourrait faire davantage, bien sûr... et ce ne serait qu'une justice ! mais je laisse la chose à la générosité de monsieur.

— Vous êtes bien bonne !

On frappait à la porte. Une figure de fouine se montra dans l'entrebaillement :

— Ben l'bonjour, la compagnie.

C'était la locataire d'un pré qu'il possédait au bord du canal et dont il avait grand-peine à se faire payer.

— Bonjour, Martine, vous m'apportez de l'argent ?

— Vous n'voudriez pas, monsieur Landormi ! un jour comme aujourd'hui, vous devez vous moquer de pareille misère. C'est bon pour les pauv'gens comme nous ! mais je ne voulais pas être la dernière à vous faire mon compliment.

— Votre compliment ? de quoi ?

Elle cligna de l'œil d'un air finaud.

— Bon ! je m'entends bien, et vous aussi, mais v's'avez point tort ; pas besoin de crier sur les toits ! C'est égal ! pour être bien tombé, c'est bien tombé ! Bien sûr, j'serions cor pus contente si c'étois tombé sur c'te pauvre Martine qu'a tant d'peine à payer l'loyer d'un méchant pré. Vous m'en f'rez bien la d'mise, à c't'heure ?

— En l'honneur de quel saint ?

— Quel saint ?

— Dame ! Je ne vois pas trop à quoi rime votre agréable invitation, ma brave Martine ? J'ai besoin de mon argent, vous le savez ?

— Vous n'pourriez point dire ça sans rire ! et tout le monde se gausserait de vous !

— Permettez...

— Non, mais ! c'est-y Dieu possible d'être si dur au pauvre monde quand on a une chance pareille et qu'on est riche comme Crésus ! ! !

— Je n'ai jamais compté avec Crésus, mais je compte avec ma bourse. Vous êtes en retard de trois termes et je n'ai pas le moyen de vous en faire cadeau.

— Pas le moyen ! mais si vous aviez seulement pour deux sous de cœur, vous m'auriez dit : « Ma bonne Martine, chacun sa part ! et mon pré sera le vôtre ».

— Vous donner mon pré ! vous n'y allez pas de main morte ! ! !

— Ce serait la moindre des choses pour un richard comme vous !

— Allez au diable ! vous me feriez mettre en colère et vous m'empêchez de prendre mon café !

Mi-riant, mi-fâché, il la poussait dehors, quand il se heurta à un élégant jeune homme, en costume de chasse, qui lui tendit la main avec une effusion d'autant plus touchante qu'ils n'avaient jamais échangé un salut.

— Mon cher monsieur Landormi, je suis tout à fait heureux de ce qui vous arrive et j'ai tenu à vous féliciter en allant chasser à Tracy. Voulez-vous me permettre d'entrer un instant ?

M. Landormi jeta un regard inquiet sur sa tasse de café qui continuait à refroidir et s'effaça poliment devant le visiteur.

C'était un fils de famille du voisinage qui n'avait pas une excellente réputation :

— Entre gens comme nous, il est inutile de finasser, dit-il avec désinvolture. Je ne vous cacherai pas que mes affaires sont embarrassées... oh ! momentanément ! car je compte me refaire par un beau mariage. Mais il suffirait de quelques dettes criardes pour effaroucher les parents et mon château est déjà passablement hypothéqué. Si vous vouliez m'avancer seulement une cinquantaine de mille francs, le temps d'arriver jusqu'à la noce, je vous les rendrais aussitôt après et vous auriez des droits éternels à ma reconnaissance.

— Mais, monsieur, je ne vois pas...

— A mon tour, je pourrais vous rendre plus d'un service dans le nouveau monde où vous allez entrer, vous seriez exposé à bien des gaffes et bien des exploités...

— Je m'en aperçois...

— Il y a tant d'agréments autour des nouvelles fortunes !

— Plus qu'on ne croirait !

— Vous en ferez la triste expérience...

— Je la fais déjà.

— Alors vous acceptez ma proposition ?

— St j'en entrevoyais la possibilité...

— Cette bonne parole me suffit, cher monsieur, touchez là ! Vous n'aurez pas de plus chaud ami...

Il lui serra énergiquement les phalanges et repartit en coup de vent, comme il était entré, sans lui laisser le temps de la réflexion...

Ouf !

M. Landormi revint vers sa tasse...

Mais déjà quelqu'un touquait à la fenêtre : c'était l'instituteur et, avec un soupir, M. Landormi lui fit signe d'entrer.

— Mon cher ami ! je suis si content !

— Mais de quoi donc ? mon Dieu ?

— Allons ! ne faites pas le cachottier avec moi ! Vous allez avoir à vous défendre contre bien des doigts crochus qui s'agrippent aux habits d'un millionnaire, et ce ne sont pas les plus fins les moins redoutables ! Le jeune homme qui sort d'ici a déjà ruiné bien du monde... et je vous engage à vous méfier !

— Merci du conseil !

— Bien intéressé, comme vous pensez ! Le monde intellectuel est le seul insensible aux questions d'argent et, pour mon compte, je me suis mis dans le pétrin en épousant une femme sans le sou, mais riche de parents pauvres, presque tous à ma charge. Comment arriver avec mon misérable traitement ? J'ai dû emprunter sur le petit bien paternel et maintenant il est à la veille d'être vendu... Je ne suis pas un intrigant, mais si vous pouviez m'obliger d'une dizaine de mille francs, vous n'auriez pas affaire à un ingrat...

Rosalie apportait une carte :

Julius NIX. — Inventeur.

Un inventeur ! ! !

Il était déjà entré, bousculant le maître d'école... Impossible de l'éconduire !

Et, s'asseyant délibérément, il commença avec volubilité :

— Monsieur, vous avez un million, je vous en apporte dix !

Résigné, M. Landormi avait renoncé à son café et se bornait à prendre des chiffres :

Pension de Rosalie . . . 10.000 fr.

Pré de Martine . . . . . 5.000 fr.

M. de X. . . . . 50.000 fr.

Instituteur . . . . . 10.000 fr.

\* \* \*

Le soir, M. Landormi avait vu défilé tous les genres de quémandeurs.

Harassé, fourbu, écoré, il considérait le total fantastique...

Une voix enjouée le tira de cette contemplation : une vieille figure ridée lui souriait : la directrice des Pauvres dont le modeste hôpital lui faisait vis-à-vis :

— Pardon de venir si tard, j'attendais que tout le monde soit parti ! Quelle procession ! Aussi, je ne viens rien vous demander pour mes pauvres vieux ! Vous ne les oubliez jamais, vous ne les oubliez pas davantage maintenant que vous voilà millionnaire.

Il se mit à rire et dit gaiement :

— Heureusement que je ne le suis pas ! je n'aurais plus rien à vous donner ! En quelques heures, le malheureux million aurait été plus que dévoré ! ! !

— Comment, ce n'est pas vous qui avez gagné le gros lot ? On disait que vous aviez montré le billet au coiffeur, envoyé une dépêche à la banque...

— Je me suis borné à consulter mon carnet et à constater que le numéro gagnant était celui d'un ami à moi, qui avait pris son billet en même temps que le mien. Les numéros se suivaient. C'est un père de famille, je lui ai envoyé une dépêche de félicitations... mais après la journée que je viens de passer, j'ai bien envie de lui envoyer mes condoléances !

H.-A. Dourliac.

**Royal Biograph.** — Le plus grand succès de Pierre Decourcelle : « Les Deux Gosses », prend place au cinéma après les mélodrames classiques déjà filmés. Mais il occupera un des tout premiers rangs grâce à M. Mercanton, un concitoyen et à la valeur d'excellents artistes comme Yvette Guilbert, M. Signoret. Divisé en 8 chapitres, l'œuvre de P. Decourcelle n'a rien perdu de son attrait. Mieux même. Elle paraît sur l'écran plus fouillée, plus vivante, plus proche de la réalité. Les types de l'aventure sont présents à toutes les mémoires, la voyante extralucide, Zéphyrine, La Limace, son complice, le petit Claudinet, orphelin, neveu de la princesse, Mme de Kerlor et le jeune Fanfan, Mme Carmen de Hyriex, sœur de M. de Kerlor. On se souvient de l'histoire douloureuse de Fanfan, enlevé par La Limace et de celle plus étrange encore de Claudinet, qui remplacera Fanfan, puis de la rencontre des « deux gosses » et de la fameuse scène de l'écluse, où La Limace périt, juste châtiement de ses crimes. La conclusion du drame est émouvante et simple. Ces deux grands artistes suffiraient à assurer seuls le succès qui accueillera « Les Deux Gosses », mais ils sont entourés à merveille par une troupe de premier ordre. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places. Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 6 septembre, matinée à 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET

J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

## Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



### POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

### MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT

### ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements

Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.

W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

### AUX SEMEURS VAUDOIS transféré rue de l'Alé 13

Lausanne  
Georges BALLY, Horticulteur-grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités : Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

### CERCUEILS riches et ordinaires — P. SCHUTTEL

Rue du Nord 3 — LAUSANNE — Tél. 58.34  
Prix et conditions avantageuses.

### COUPELLERIE PARAPLUIES

Aiguillage et réparations tous les jours. — Spécialité d'aiguillage de tondeuses.

Coutellerie de la rue de la Louve. Stéphane BESSON

### VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.  
P. POUILLON, agent général, LAUSANNE